

LAMARCHE, Constance, *Bleu soleil. Raconter la mort et l'amitié*, Montréal, Fides, 2002, 262 p.

Joseph Brynczka

Volume 15, numéro 2, printemps 2003

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1073831ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1073831ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Université du Québec à Montréal

ISSN

1180-3479 (imprimé)

1916-0976 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

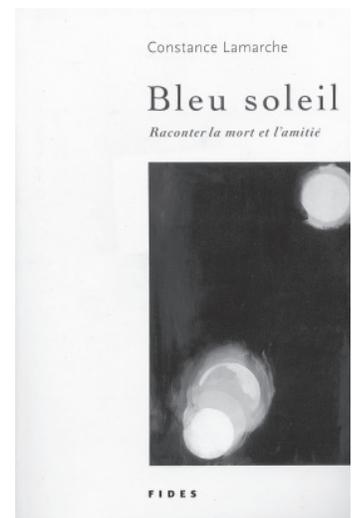
Brynczka, J. (2003). Compte rendu de [LAMARCHE, Constance, *Bleu soleil. Raconter la mort et l'amitié*, Montréal, Fides, 2002, 262 p.] *Frontières*, 15(2), 86–87. <https://doi.org/10.7202/1073831ar>

LAMARCHE, Constance.

## Bleu soleil

### Raconter la mort et l'amitié

Montréal, Fides, 2002, 262 p.



Charmé par la lecture de ce livre et encore sous le coup des émotions, je préfère laisser exprimer à Johanne de Montigny la première impression sur cet ouvrage contenue dans la préface à la présente édition :

Ce livre est unique et précieux. Il traite de l'attachement, de l'amitié profonde et de la capacité de perdre lorsque la maladie l'emporte. Constance Lamarche accompagne la vie jusqu'à la mort. Francine et Michel sont ses proches, des êtres importants. L'une est touchée par les affres du cancer, l'autre affecté par le ravage du sida. *Bleu soleil* marque la beauté et la rareté du temps. La force de ce récit retentit dans la simplicité des gestes, la fluidité des contacts, l'expression affective que sous-tend l'accompagnement. Ce morceau de vie est tonifiant, ne serait-ce que par la constance d'une pure présence, la fidélité du lien, celui-là qui élève jusqu'à la cime du détachement (p. 7).

Dans son livre, l'auteure propose d'atteindre des buts suivants : « exprimer un éloge à l'amitié », « donner une âme à la mort de Francine et de Michel », « prolonger la complicité de leur trio au delà de la mort », « contribuer à démystifier les derniers moments de la vie » (p. 16-17) et même « de se préparer à la mort tout en vivant pleinement l'instant présent » (p. 19).

Le plan peut paraître ambitieux si on perd de vue que ces thèmes émanent de la profondeur expérimentielle. Le vécu où la vie et la

mort se présentent comme inextricables ouvre sur tous ces thèmes, donc autorise de les soumettre aux lecteurs. Aussi l'auteure présente plus de questions que de réponses. Parmi les questions soulevées, la principale semble être : « Qui meurt ? » Cette question est aussi le titre du livre de Steven Levine (1991, *Souffle d'or*), le livre porte sur l'accompagnement des personnes en phase terminale. Notre auteure semble élargir l'expérience d'un deuil éventuel à tous ceux qui sont engagés dans un lien. L'idée est présente chez Teilhard de Chardin... « chacun de nous meurt un peu avec chaque homme qui meurt dans le monde... ». On comprend alors les difficultés d'accompagner une autre personne quand, en même temps, nous aussi devons mourir, au moins un peu. La mort est dramatique ; il faudrait s'y préparer : « on doit parler de la mort dès l'enfance » (p. 17).

Dans ce livre, l'auteure parle de la mort avec le cœur et rejoint dans cette idée un autre philosophe : Gabriel Marcel, quand il rappelle : « aimer veut dire tu ne mourras pas ». Enfin, j'acquiesce encore à la constatation de Johanne de Montigny : « L'écriture est belle, plutôt magnifique et la lecture impérative... » (p. 10).

*Joseph Brynczka*